

“ Le Rosaire ” (Fragments)

(Anne Akmatoff est un poète extrêmement goûté en Russie. Contemporaine et admiratrice, au sens le plus intime de ce mot, d'Alexandre Blok, elle était mariée à N. Goumilioff, également poète. Son vers est souple et nerveux, très chantant avec cela, parfois très libre, parfois sévère jusqu'à paraître académique. Elle se plaît à dépeindre les émotions intenses et les froissements quotidiens d'une âme toute sensible. Dans ses poésies lyriques, elle se montre simple, sincère et aimante, toujours tourmentée et souvent lasse, — jamais banale. Son grand charme, c'est de rester tellement elle-même et tellement femme — car trop souvent, hélas ! les femmes poètes ont voulu paraître des hommes, ce que les dieux du Parnasse ne leur ont jamais permis). Note du traducteur.

I

La vraie tendresse ne ressemblera
A rien d'autre — elle ne brusque point.
Pourquoi emmitouffles-tu mes bras
Et ma gorge avec tant de soin ?

Et pourquoi t'obstines-tu du premier amour
A parler doucement, soumis.
Oh, que je connais ces regards lourds,
Tes regards inassouvis !

II

Rien ne change. La tourmente sème
Sur les vitres de la neige menue.
Moi aussi je suis la même,
Et pourtant un homme est venu.

Je l'avais questionné : que veut-il ?
Il m'a dit : « aux enfers... te suivre »....
J'ai ri. « Peut-être se peut-il
Qu'un malheur grâce à toi m'arrive. »

Mais il voit des fleurs les couronnes
Et les touche d'une main ridée.
Racontez quels baisers on vous donne,
Racontez comme vous les rendez. »

Son regard, vague, et fixe, pèse
Sur l'anneau qu'au doigt j'ai mis.
De sa face sereine et mauvaise
Pas un muscle n'a frémi.

Oh, je sais : ça lui est une joie
De savoir, vibrant et grisé,
Qu'il n'a besoin de rien — et que moi,
Je n'ai rien à lui refuser.

Anne AKMATOFF.
Traduit par N. S. Mirski.